

# Le Libertaire

Adresser tout ce qui concerne  
l'administration à FISTER

HEBDOMADAIRE ANARCHISTE

69, BOULEVARD DE BELLEVILLE — PARIS

## ABONNEMENTS

POUR LA FRANCE : Un an . . . 10 fr.  
Six mois . . . 5 fr.

POUR L'ÉTRANGER : Un an . . . 15 fr.  
Six mois . . . 8 fr.

Les anarchistes veulent inslaurer  
un milieu social qui assure à chaque  
individu le maximum de bien-être et  
de liberté adéquat à chaque époque.

Adresser tout ce qui a trait  
à la rédaction à LECOIN

## Les Anarchistes à Saint-Etienne

À la veille de Saint-Etienne, nous tenons à préciser notre attitude dans le syndicalisme révolutionnaire.

Si la scission, provoquée par l'intransigence dictatorial des dirigeants de la vieille C. G. T., nous a trouvés résolus dès la première heure, c'est que nous étions bien décidés à faire cesser l'équivoque dont se mourait le syndicalisme français depuis 1914, et à poser les fondements d'une maison ouvrière toute neuve dont les habitants seraient les propres constructeurs et où ne risqueraient jamais de venir s'abriter les pires exploiters du prolétariat.

Tout était en ruines dans la vieille bâtisse. On ne pouvait y vivre. Il s'agissait de déblayer les décombres et de bâtir courageusement.

Tel est l'esprit qui anima les rédacteurs des statuts proposés par la C. A. de la C. G. T. U.

Pour assurer au syndicalisme toute sa vitalité et pour lui permettre d'être un mouvement de libération, sans que jamais aucun droit ne soit marqué à ses incessantes revendications pour le mieux-être et le progrès moral des producteurs, on ne se contenta pas d'inscrire dans les buts de la C. G. T. U. la suppression du salariat et l'abolition du patronat, mais encore la disparition de l'Etat.

Ainsi affirmait-on que l'organisation des travailleurs prétendait se substituer au gouvernement des politiciens.

D'abord on préservait de la sorte la puissance prolétarienne de toute forme de collaboration de classes et de tutelles de partis. Par une telle déclaration dans les statuts de la nouvelle C. G. T. U. on rendait impossible une interprétation de la Charte d'Amiens permettant à des Jouhaux de faire participer les syndicats à l'Union Sacrée de 1914 pour la défense nationale et aux travaux de Washington. On rendait également impossible une soumission des syndicats aux décrets des dictateurs du prolétariat. Que demain surgissent, dans le monde, n'importe quels événements — et le syndicalisme continuera, malgré tout, sa mission historique. Sa tâche n'a pas de fin. Aucun Etat ne peut briser l'émancipation des travailleurs. MM. Jouhaux ou Dumoulin peuvent s'entendre avec une démocratie pour réaliser leur nationalisation industrialisée, Losovsky et ses disciples de France peuvent être liés avec l'Etat communiste. Cela n'arrête pas le mouvement ouvrier.

Enfin, en précisant dans ses buts la disparition de l'Etat, l'organisme confédéral affirmait la volonté des producteurs d'être les maîtres de leur production et les seuls organisateurs du communisme prolétarien.

L'Etat, c'est le pouvoir central ; c'est la constitution fixée ; c'est le gouvernement ; c'est l'armée ; c'est la police ; ce sont les fonctionnaires.

L'organisation, c'est la volonté librement exprimée de chaque syndiqué dans chaque syndicat, de chaque syndicat dans chaque région, de chaque Union régionale dans chaque Confédération et de chaque Confédération dans l'Internationale syndicale.

L'organisation, c'est le travail coordonné par les producteurs depuis l'atelier jusqu'à la Fédération, et ce sont les Fédérations coordonnées et leurs recherches pour la meilleure utilisation pratique et technique des efforts de chacun pour le bien-être et la liberté de chacun.

Pour que la C. G. T. U. ne soit plus un Etat et pour que notre C. G. T. U. devienne une organisation laborieuse et bienfaisante, les nouveaux statuts proposent la décentralisation, la vie autonome des régions, le contrôle incessant de l'individu producteur sur toute l'activité syndicale. L'initiative de chacun est encouragée de la base au faite, depuis l'atelier jusqu'au Comité Confédéral National, depuis le Syndicat jusqu'au Bureau Confédéral. En ne permettant pas aux mêmes hommes d'être toujours les représentants de la puissance prolétarienne, en laissant à toutes les volontés organisatrices la possibilité de se révéler, on tue le fonctionnarisme, le générateur d'autorité, d'arbitraire et de routine, pour réveiller le militantisme qui fera passer aux premiers rangs de la C. G. T. U. tous ceux qui, par leur courage ou leur intelligence, sont décidés à servir l'émancipation du prolétariat.

Après nous être assurés, de telle façon, que le producteur trouverait dans la C. G. T. U. une arme de libération qui ne risquerait jamais de se retourner contre ses propres intérêts et contre son propre esprit d'indépendance, il nous restait à garantir, pour la C. G. T. U. elle-même, les conditions d'une solidarité internationale qui fut à la fois révolutionnaire et exclusivement syndicaliste.

Par le fait de la scission, la C. G. T. U. a rompu avec l'Internationale d'Amsterdam qui, en participant au Bureau International du Travail, accepta de collaborer avec les partis et les gouvernements bourgeois et faillit à son rôle révolutionnaire.

L'Internationale Syndicale Rouge de Moscou, par l'esprit de sa constitution et par ses statuts, fausse l'autonomie du mouvement ouvrier en associant étroitement au sort d'un parti politique et d'un Etat constitué.

Si l'I. S. R. persiste à ne pas comprendre la nécessité d'assurer au mouvement syndicaliste toute son autonomie, nationale et internationale, il ne reste plus qu'à envisager la fondation d'une Internationale Syndicale vraiment syndicaliste, entre tous les organismes confédéraux qui se sont dégagés des liens de gouvernement et de partis.

C'est dans ce but que la C. A. de la C. G. T. U. a accepté de participer à la Conférence préalable de toutes les Centrales Syndicales non alignées à Amsterdam, organisée par l'Union Syndicale Italienne. A cette Conférence, qui se tient en ce moment à Berlin, fut également convoquée la C. G. T. russe.

Ainsi les syndicats français pourrout-

ils en leur Congrès se prononcer en toute connaissance de cause sur le problème de l'Internationale.

Après un tel exposé, la gravité de la situation apparaît clairement aux yeux de tous les travailleurs.

Saint-Etienne va marquer une date dans l'histoire du syndicalisme.

Si les délégués, adoptant les statuts proposés par la commission administrative de la C. G. T. U., libèrent le mouvement ouvrier de toute tutelle politique, les syndicats entreront enfin dans la voie vraiment révolutionnaire qui leur permettra de s'affirmer dans les faits « groupements de résistance », groupements de production et de distribution. La liberté créatrice du producteur sera garantie.

Si la thèse du syndicalisme révolutionnaire, c'est la gangrène politique qui continuera à ronger et à désagréger le corps syndical.

Les anarchistes, DE TOUTES FAÇONS, ne laisseront pas ce mal s'accomplir. A Saint-Etienne ils lutteront avec énergie et circonspection pour purger le mouvement ouvrier de tous les éléments d'impureté qui tentent de le corrompre. Ils rappelleront aux prolétaires tout ce qu'ils ont souffert de déceptions et de trahisons du fait des gens de partis. Ils leur montreront la C. G. T. U. de la rue Lafayette agonisant de ses compromissions avec les socialistes et les radicaux-socialistes, avec les ministres de rois et de républiques. Les anarchistes diront à leurs camarades prolétaires de ne compter que sur la force de leurs propres organisations de classe.

Mais si la ruse et le mensonge l'emportent ; si les avocats de la Dictature, à force de manœuvres déloyales, analogues à celle de Losovsky dans sa lettre de l'Humanité du 10 juin, réussissent à tromper le prolétariat, si les délégués de Saint-Etienne lient organiquement la C. G. T. U. au Parti Communiste et s'ils décident de l'adhésion à l'I. S. R. de Moscou ?

Eh bien ! camarades, il faudrait rester quand même. D'abord, parce que nous ne pouvons pas sortir du mouvement ouvrier et que nous ne laisserions pas s'accomplir jusqu'au bout le mal fait par les manœuvres des communistes autoritaires. Même vaincus, nous resterions demeurés dans la C. G. T. U. afin d'y continuer notre propagande antiautoritaire, avec l'espoir, l'assurance même, que le Congrès suivant, un an après, nous donnerait raison et permettrait à l'anarchie d'éliminer définitivement du mouvement ouvrier le virus politique.

Un Groupe d'Anarchistes délégués au Congrès de Saint-Etienne.

## Que devient Cottin ?

Voici quelques précisions sur Emile Cottin : je le ai recueillies de sa bouche dans un long entretien que j'ai eu avec lui, seul à seul, à la Maison centrale de Melun, et c'est d'un commun accord que, lui et moi, nous en avons arrêté les termes.

Cottin a fait effectivement la grève de la faim pendant six jours, ne buvant que de l'eau ; cette grève avait pour but :

1° De protester contre des rapports inexactes et malveillants faits à son encontre par certains gardiens de prison ;

2° D'obtenir — ce qu'il demande depuis son arrivée à Melun — le travail en cellule au lieu du travail en atelier, qui lui a attiré des votes de fait de la part de co-détenus.

Satisfaction lui a été donnée : Cottin travaille maintenant en cellule. Il est, ainsi dans une large mesure soustrait au contrôle des gardiens qui n'ont plus à s'occuper de lui que toutes les demi-heures, au moment de la ronde, et il échappe à des difficultés de tout ordre.

A la suite de son jeûne, Cottin est un peu amaigri, mais il n'est pas malade. Il continue à peser 70 à 72 kilos. J'espère que ces renseignements tranquilliseront bien des inquiétudes amies. Il ne faudrait pas cependant qu'ils modèrent chez nos camarades leur ardeur combative et leurs efforts pour libérer l'héroïque militant. Plus son martyre se prolonge, plus devient douloureux et intolérable le contraste qui s'impose entre son sort et celui de Villain. Mais il y a des différences : Cottin n'a fait qu'égaliser l'épidémie d'un homme qui s'était complu à justifier son surnom de « Tigre » ; Villain, lui, a mis à mort un homme, une des plus pures gloires de l'humanité.

Villain a été acquitté. Cottin a été condamné à mort !

Il faut qu'enfin cette absurdité et ce scandale cessent. Il faut que Cottin soit rendu à la liberté. C'est ce que nous ne cessons de réclamer en attendant que l'histoire impartiale frappe à son acte désintéressé la place qui lui appartient.

Oscar BLOCH,  
Avocat à la Cour.

## DIMANCHE 18 JUIN Balade Champêtre à MONTGERON

Moyens de communication : Train gare de Lyon à 8 h. 01. 8 h. 35, 9 h. 32. Descendre à Montgeron.

## Notre campagne pour Cottin

### DES PAPILLONS A RÉPANDRE

L'Union Anarchiste, en dépit des poursuites et du boycottage policier, poursuit inlassablement sa campagne en faveur de Cottin. Elle la continuera jusqu'à la libération de notre courageux camarade.

Tous les moyens sont bons pour atteindre et émouvoir la conscience populaire : les plus modestes comme les plus retentissants. Meetings, tracts, brochures, manifestations de rue, tout cela a déjà été entrepris par l'Union Anarchiste. Mais, dans toutes ces circonstances, on ne touche guère encore que les convaincus ou les sympathisants.

Pour rappeler à tous ceux qui passent dans les rues ou dans les lieux publics que Cottin souffre en prison, pour leur dire les raisons de notre protestation et pour les faire réfléchir, une phrase lue sur un petit morceau de papier collé sur un mur, peut quelquefois faire plus qu'un long discours. C'est pourquoi l'Union Anarchiste s'est décidée à faire imprimer 20.000 feuilles de papillons dont le Libéraire reproduit ci-dessous le texte.

Chaque feuille gonflée contient 16 papillons qui seront à découper avec des ciseaux par les camarades.

L'Union Anarchiste en fera l'envoi sur demande aux prix suivants :

50 feuilles (de 16 papillons) . . . . .	2 fr. 50, plus 0 fr. 45 de port.
100 feuilles (de 16 papillons) . . . . .	5 fr. plus 0 fr. 90 de port.
500 feuilles (de 16 papillons) . . . . .	25 fr. plus 4 fr. 50 de port.
1.000 feuilles (de 16 papillons) . . . . .	50 fr. plus 9 fr. de port.

Les commandes doivent être adressées au camarade Delecourt, 69, boulevard de Belleville, Paris.

Nous espérons que les camarades feront tout le nécessaire pour la diffusion la plus rapide et la plus large de ces papillons, dans l'intérêt de notre cher Cottin.

UNION ANARCHISTE	UNION ANARCHISTE
Cottin qui n'a pas tué se meurt dans les fers, et Messieurs les assassins gouvernent le monde. Libérons le monde et	En voulant supprimer celui qui cyniquement disait : « Je fais la guerre », Cottin a accompli un geste noble et généreux !
sauvons COTTIN !	Peuple, sauve COTTIN !
Lisez Le Libéraire	Lisez Le Libéraire
UNION ANARCHISTE	UNION ANARCHISTE
Cottin a manqué Clemenceau : 10 ans de réclusion. Villain a tué Jaurès : acquitté. Justice bourgeoise ! Protestons et sauvons COTTIN !	Sauver Cottin, c'est affirmer sa haine de la guerre et son désir de paix. Peuple, fais remettre
Lisez Le Libéraire	Lisez Le Libéraire
UNION ANARCHISTE	UNION ANARCHISTE
Peuple ! comprends combien le geste de Cottin est noble et généreux et dresse-toi comme un seul homme pour le libérer.	Travailleurs ! un des vôtres souffre à la prison de Melun pour avoir voulu empêcher votre assassinat. Songez à ce qu'il fit pour vous et imposez la
Sauve COTTIN !	libération de COTTIN !
Lisez Le Libéraire	Lisez Le Libéraire
UNION ANARCHISTE	UNION ANARCHISTE
Cottin, qui blessa Clemenceau, agonise en prison, tandis que ce dernier, assassin de millions de travailleurs, se pare de ses crimes en liberté. Peuple, comprends et sauve COTTIN !	Que le Martyre des nôtres galvanise notre énergie. COTTIN le justicier doit être sauvé.
Lisez Le Libéraire	Lisez Le Libéraire
UNION ANARCHISTE	UNION ANARCHISTE
Un Justicier s'est sacrifié pour la libération des hommes-Peuple, sois-lui en reconnaissant et oblige les gouvernants à	Peuple, n'oublie pas que les grands ne sont grands que parce que nous sommes à genoux. Levons-nous et
libérer COTTIN !	Sauvons COTTIN !
Lisez Le Libéraire	Lisez Le Libéraire
UNION ANARCHISTE	UNION ANARCHISTE
Clemenceau est en vie... COTTIN se meurt en prison. Peuple, exerce ses bourreaux et sauve ce courageux !	COTTIN qui symbolise la Révolte des prolétaires meurt en prison. Peuple, pense à lui et sauve-le !
Lisez Le Libéraire	Lisez Le Libéraire
UNION ANARCHISTE	UNION ANARCHISTE
Alors que Villain et Clemenceau se promènent tranquillement — l'un, assassin de Jaurès ; l'autre, bourreau du peuple — Cottin qui n'a pas tué se meurt en prison.	Abattre une bête féroce n'est pas un crime : honorons nos justiciers ! saurons les arracher à leur geôle. Tous debout pour
Sauvons COTTIN !	sauver COTTIN !
Lisez Le Libéraire	Lisez Le Libéraire
UNION ANARCHISTE	UNION ANARCHISTE
De la guerre infernale, Cottin fut la Réprobation. Pour cela il se meurt en prison.	Contre le génie du Mal, COTTIN s'est dressé et a voulu venger tous les assassinés. Admirez-le et arrachez-le à ses tortionnaires !
Travailleurs, sauvez COTTIN !	Lisez Le Libéraire

## LES DENRÉES

### TROISIÈME CHAPITRE

Le trait prédominant, distinctif, du système capitaliste actuel, c'est le salariat.

Un homme, ou un groupe d'hommes, possédant le capital nécessaire, montent une entreprise industrielle ; ils se chargent d'alimenter la manufacture ou l'usine de matière première, d'organiser la production, de vendre les produits manufacturés, de payer aux ouvriers un salaire fixe ; et enfin ils empêchent la plus-value ou les bénéfices, sous prétexte de se dédommager de la gêne, du risque qu'ils ont encouru, des fluctuations de prix que la marchandise subit sur le marché.

Voilà en peu de mots tout le système du salariat.

Pour sauver ce système, les détenteurs actuels du capital seraient prêts à faire certaines concessions : partager, par exemple, une partie des bénéfices avec les travailleurs, ou bien, établir une échelle des salaires qui oblige à les élever dès que le gain s'élève ; — bref, ils consentiraient à certains sacrifices, pourvu qu'on leur laissât toujours le droit de gérer l'industrie et d'en prélever les bénéfices.

Le collectivisme, comme on le sait, apporte à ce régime des modifications importantes, mais n'en maintient pas moins le salariat.

Seulement l'Etat, c'est-à-dire, le gouvernement représentatif, national ou communal, se substitue au patron. Ce sont les représentants de la nation ou de la commune et leurs délégués, leurs fonctionnaires qui deviennent gérants de l'industrie. Ce sont eux aussi qui se réservent le droit d'employer dans l'intérêt de tous la plus-value de la production. En outre, on établit dans ce système une distinction très subtile, mais grosse de conséquences, entre le travail du manœuvre et celui de l'homme qui a fait un apprentissage préalable : le travail du manœuvre n'est aux yeux du collectiviste qu'un travail simple ; tandis que l'artisan, l'ingénieur, le savant, etc., font ce que Marx appelle un travail composé et ont droit à un salaire plus élevé. Mais manœuvres et ingénieurs, tisserands et savants sont salariés de l'Etat, — « tous fonctionnaires », disait-on dernièrement pour dorer la pilule.

Eh bien, le plus grand service que la prochaine Révolution pourra rendre à l'humanité sera de créer une situation dans laquelle tout système de salariat deviendra impossible, inapplicable, et où s'imposera comme seule solution acceptable, le Communisme, négation du salariat.

Car en admettant que la modification collectiviste soit possible, si elle se fait graduellement pendant une période de prospérité et de tranquillité (nous en doutons fort, pour notre compte, même dans ces conditions), — elle sera rendue impossible en période révolutionnaire, parce que le besoin de nourrir des millions d'êtres surgira au lendemain de la première prise d'armes. L'industrie politique peut se faire sans que l'industrie soit bouleversée ; mais une révolution dans laquelle le peuple mettra la main sur la propriété amènera inévitablement un arrêt subit des échanges et de la production. Les millions de l'Etat ne suffiront pas à salarier les millions de désœuvrés.

Nous ne saurions trop insister sur ce point ; la réorganisation de l'industrie sur de nouvelles bases (et nous montrerons bientôt l'immensité de ce problème), ne se fera pas en quelques jours, et le prolétaire ne pourra pas mettre des années de misère au service des théoriciens du salariat. Pour traverser la période de gêne, il réclamera ce qu'il a toujours réclamé en pareille occurrence : la mise des denrées en commun, — le rationnement.

On aura beau prêcher la patience, le peuple ne patientera pas ; et si toutes les denrées ne sont mises en commun, il pillera les boulangeries.

Si la poussée du peuple n'est pas suffisamment forte, on le fusillera. Pour que le collectivisme puisse expérimenter, il lui faut l'ordre avant tout, la discipline, l'obéissance. Et comme les capitalistes s'apercevront bientôt que faire fusiller le peuple par ceux qui s'appellent révolutionnaires est le meilleur moyen de le dégoûter de la révolution, ils prêteront certainement leur appui aux défenseurs de l'ordre, même collectivistes. Ils y verront un moyen de les écraser plus tard à leur tour.

Si l'ordre est rétabli de cette façon, les conséquences sont aisées à prévoir. On ne se bornera pas à fusiller les « pillards ». Il faudra rechercher des « auteurs de désordre », rétablir les tribunaux, la guillotine, et les révolutionnaires les plus ardents monteront sur l'échafaud. Ce sera un renouvellement de 1793.

N'oublions pas comment la réaction triompha à cette époque. On guillotina d'abord les Hébertistes, les enragés, — ceux que Mignet, sous le souvenir tout frais des luttes, appelait encore les « anarchistes ». Les Dantonistes ne tardèrent pas à les suivre ; et lorsque les Robespierriens eurent guillotiné ces révolutionnaires, ce fut leur tour d'aller à l'échafaud, — sur quoi, le peuple dégoûté, voyant la révolution perdue, laissa faire les réactionnaires.

Si l'ordre est rétabli, disons-nous, les collectivistes guillotineront les anarchistes ; les possibilistes guillotineront les collectivistes, et enfin ils seront guillotonnés eux-

mêmes par les réactionnaires. La révolution sera à recommencer.

Mais tout porte à croire que la poussée du peuple sera assez forte, et que lorsque la Révolution se fera, l'idée du Communisme anarchiste aura gagné du terrain. Ce n'est pas une idée inventée, c'est le peuple lui-même qui nous la souffle, et le nombre des communistes augmentera à mesure que deviendra plus évidente l'impossibilité de toute autre solution.

Et si la poussée est assez forte, les affaires prendront une tout autre tournure. Au lieu de piller quelques boulangeries, guite à jeter le lendemain, le peuple des cités insurgées prendra possession des greniers à blé, des abattoirs, des magasins de comestibles, — bref, de toutes les denrées disponibles.

Des citoyens, des citoyennes de bonne volonté, s'appliqueront sur-le-champ à inventorier ce qui se trouvera dans chaque magasin, dans chaque grenier d'abondance. En vingt-quatre heures la Commune révoltée saura ce que Paris ne sait pas encore aujourd'hui, malgré ses Comités de statistique, et ce qu'il n'a jamais su pendant le siège, — combien de provisions il renferme. En deux fois vingt-quatre heures on aura déjà tiré à des millions d'exemplaires des tableaux exacts de toutes les denrées, des endroits où elles se trouvent enmagasinées, des moyens de distribution.

Dans chaque pâté de maisons, dans chaque rue et chaque quartier, se seront organisés des groupes de volontaires — les Volontaires des Denrées — qui sauront s'entendre et se tenir au courant de leurs travaux. Que les baionnettes jacobines ne viennent pas s'interposer ; que les théoriciens soi-disant scientifiques ne viennent rien brouiller, ou plutôt, qu'ils brouillent tant qu'ils voudront, pourvu qu'ils n'aient pas le droit de commander ! et, avec cet admirable esprit d'organisation spontanée que le peuple possède à un si haut degré dans toutes ses couches sociales, et qu'on lui permet si rarement d'exercer, il surgira, même dans une cité aussi vaste que Paris, même en pleine effervescence révolutionnaire, — un immense service librement constitué, pour fournir à chacun les denrées indispensables.

Que le peuple ait seulement les coudees franches, et en huit jours le service des denrées se fera avec une régularité admirable. Il ne faut jamais avoir vu le peuple laborieux à l'œuvre ; il faut avoir eu, toute sa vie, le nez dans les papiers, pour en douter. Parlez de l'esprit organisateur du Grand Méconnu, le Peuple, à ceux qui l'ont vu à Paris aux journées des barricades, ou dans certaines grandes grèves de Londres où il y avait à nourrir un demi-million d'affamés, ils vous diront de combien il est supérieur aux ronds-de-cuir des bureaux !

D'ailleurs, dût-on subir pendant quinze jours, un mois, un certain désordre partiel et relatif, — peu importe ! Pour les masses ce sera toujours mieux que ce qu'il y a aujourd'hui ; et puis, en Révolution on dine en riant, ou plutôt en discutant, d'un saucisson et de pain sec, sans murmurer ! En tout cas, ce qui surgirait spontanément, sous la pression des besoins immédiats, serait infiniment préférable à tout ce que l'on pourrait inventer entre quatre murs, au milieu des bouquins, ou dans les bureaux de l'Hôtel de Ville.

(A suivre.)

P. KROPOTKINE.

## Pour en finir avec les calomnies

Samedi dernier, pour en finir avec les calomnies, nous avons invité tous les camarades de l'Union Anarchiste à venir dans la salle de la rue de Bretagne entendre la lecture des lettres du calomniateur. Tous ceux qui assisteront très nombreux à cette séance furent rapidement édifiés sur la nature des propos tenus dans les missives fleisselles de Lux.

Fabrice eut beau déployer les artifices les plus sophistiqués pour défendre son « père intellectuel », il apparut aux yeux de tous que l'Union Anarchiste et Le Libéraire avaient déjà suffisamment perdu de temps à entendre de basses injures et des insinuations malveillantes sans aucun fondement réel.

Toute notre sympathie reste entière au vieux militant que l'on voulait salir. Ce fut l'avis des mille camarades présents à cette réunion.

L'incident est donc clos à la confusion de ceux qui l'ont fait surgir. Haussons les épaules et continuons notre route : « Les chiens aboient. La caravane passe. »

## GRAND CONCERT

organisé

au profit de la propagande pour COTTIN

par LA MUSE DU 13<sup>e</sup>

163, boulevard de l'Hôpital (Métro : Campo-Fornio ou Italie)

AU PROGRAMME :

Ergoles, Gardels, Levenès, Le Benjamin, Le Petit René, Colladant, Nohel ; Mmes Levenès, Villain et Lucette.

On jouera :

« Le dernier Reveil » de Henri Denis ; interprété par Levenès-Gardels et André











